

Auteur : ARTHUR_BOULINE

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

ERNEST - T4 - Part 2 et fin - Automne 2005
Arthur-bouline - tous droits réservés

ATTENTION : VOUS DEVEZ AVOIR LU "ERNEST Part 1" POUR COMPRENDRE
Téléchargez-le sur <http://www.arthur-bouline.com>

Vous entrez à la suite du groupe. D'un simple signe vous invitez vos deux compagnons à vous suivre. La pièce est spacieuse mais sombre. Les fenêtres sont petites et les murs épais pour garder au maximum la chaleur. Il y a une cheminée dans laquelle bouillonne doucement une marmite. Tout le monde se retourne vers vous, silencieux.

- Vous n'êtes pas les bienvenus ici ! S'exclame Cristale qui semble prendre à cœur son rôle.

Vous haussez un sourcil fatigué. En une fraction de seconde vous restreignez vos actions aux priorités. Vous êtes là pour ramener Ernest et Boosh, rien de plus. Les autres ne sont qu'un luxe, une priorité annexe, un effort de bonne volonté. Cet effort n'étant plus apprécié, vous en revenez à votre objectif premier uniquement. Ernest et Boosh ne disent rien. Ils ne doivent certainement pas comprendre pourquoi d'un coup le groupe se sépare ainsi. Vous faites quelques pas vers la marmite, prenez le chiffon pour l'empoigner et la ramener sur la table. Puis, toujours sans un mot, vous prenez trois bols sur une étagère et un gros morceau de pain à la croûte brûlée. Il n'y a plus de place à table. Vous avancez vers Cristale qui vous regarde, pâle. "Pousse toi" Lui dites-vous sans intonation mais sans appel non plus. Elle ouvre grand la bouche, vous avancez subtilement la tête comme un coq se préparerait à attaquer. Elle détourne la tête en essayant de reprendre contenance pour finalement ponctuer un "Non" provocateur. Vous lâchez volontairement un soupir. Elle regarde droit devant elle sans broncher. C'est un appel à témoin, sa posture semble dire "Regardez, je ne me laisse pas marcher sur les pieds, moi ! ". Vous posez doucement votre main sur son épaule, presque tendrement, et, d'un geste puissant, l'éjectez de son tabouret. Le fracas fait sursauter tout le monde. Vous ramassez le tabouret et vous vous asseyez, toujours aussi calme malgré la violence de votre geste. Vous ne regardez personne. Le gamin renifle. Vous levez les yeux vers Ernest et Boosh. "Asseyez-vous". Julia et Victor se retournent vers les deux géants en comprenant que c'est eux qui doivent quitter la table. Ils se lèvent simultanément et s'écartent. Cristale est toujours au sol, personne n'est venu à ses côtés pour l'aider à se relever. Elle sanglote. Ernest et Boosh viennent s'asseoir en voyant les 2 bols de soupe que vous venez de placer sur la table.

Il n'y a que le bruit du pain qui trempe et des mastications. Vous mangez tous les trois. Tous les autres vous regardent en déglutissant régulièrement. Le gamin renifle toujours. Cela ne vous amuse pas d'être un méchant, mais après une telle journée, il n'en fallait pas plus.

Vous finissez votre bol dans un bruit volontairement éloquent d'aspiration. Vous repoussez le bol alors qu'Ernest est en train de resservir son ami.

- Bien. Voilà comment va se dérouler le reste de la soirée. Dites-vous sans regarder personne. Le fermier va arriver. Nous allons le taper jusqu'à ce qu'il nous donne les 150 pièces qu'il a reçues pour vendre Ernest. Ensuite, nous l'attacherons, avec sa femme et son petit garçon pour pouvoir dormir sans craindre d'action malheureuse. A l'aube, nous partirons Ernest, Boosh et moi, avec des provisions pour 2 jours. Voilà. C'est simple.

Ernest et Boosh hochent la tête comme pour dire qu'ils n'auraient pas trouvé mieux. Le gamin est terrorisé. La fermière regarde ses genoux sans rien dire, tout comme Victor et Clamide. Julia a un regard suppliant vers sa sœur qui, elle, a le visage au bord de la crise de larmes.

- Il y a cependant deux autres solutions. Reprenez-vous. Elles sont tout aussi simples. La première est que vous tenez absolument à me contrarier. Alors je vous mets tous dans la grange, et j'y mets le feu.

Quelques secondes d'horreur passent.

- Et... La ... la seconde ? Bredouille Julia.

- La seconde... Hmmm... La seconde serait que vous vous débrouillez pour convaincre Ernest et Boosh qu'ils ne doivent pas se venger du fermier, que vous récupérez les 150 pièces quand même, que vous vous débrouillez pour

que la famille ne cherche pas à nous énerver pendant la nuit et qu'enfin, demain matin, nos provisions soient prêtes et à la hauteur de leur non... Ah... Et que vous arriviez à me convaincre de vous accepter avec nous pour le reste du trajet... Voilà, je crois que vous êtes de nouveau maître de votre destin. Je vous laisse réfléchir, je vais m'occuper des chevaux.

Vous sortez sans rien dire de plus.

La lassitude est le pire vecteur de la méchanceté. La lassitude, c'est quand vous n'avez plus envie de faire d'efforts. Aucun effort pour anticiper si vos actions faciliteront ou non la vie des autres. La lassitude ne fait plus attention-à. La lassitude n'a que faire de l'attention-à. Si "à" n'a rien à voir avec ce qui vous préoccupe, alors "à" ira se faire foutre, que ça lui plaise ou non.

A peine êtes-vous dehors que déjà vous entendez les piailllements des femmes à l'intérieur. Vous entendez le garçon pleurer "Mamaaaaan, j'veux pas être brûler!". Vous menez les chevaux derrière la grange en pensant ardemment à votre lit et aux souffles chaleureux des femmes qui vous y accompagnent parfois.

Vous revenez vers la ferme, doucement, d'un pas toujours plus las. Devant vous, une ombre se dirige à grandes enjambées vers la porte et l'ouvre en grand. Sa silhouette se dessine dans l'encadrement, c'est le fermier. Il y a ensuite les cris des femmes desquels dépasse un "Papa !" enjoué. Puis, alors que vous venez à peine de donner l'ordre à vos jambes de courir, le bruit de deux tabourets qui tombent au sol. Enfin, vous voyez l'éjection pure et simple du fermier en arrière à la suite d'un coup sourd et profond. Il vous reste 10 mètres à parcourir. Les deux monstres sont déjà en train d'attraper le fermier, chacun prenant une jambe. Vous les entendez rire. Le fermier ne semble plus bouger. Toutes les femmes essayent de regarder par la porte ou la petite fenêtre.

Personne ne vous voit arriver de la pénombre. Ernest sursaute en vous voyant.

- Alors Harold ? Tu as vendu mon ami Ernest ? Dites-vous d'un ton grave et calme tout en donnant un petit coup pied dans ses cotes.

Boosh lâche la jambe du fermier, se redresse et croise les bras en vous mimant. Ernest, lui aussi redressé, semble plus perplexe et anxieux. Le fermier gémit, se met sur le côté, toussote et crache.

- Tu m'entends Harold ? Tu t'es bien foutu de notre gueule hein ? Tu rigoles moins maintenant ! Alors ? Qu'est-ce que tu proposes pour calmer notre colère ? OOOH ! Tu m'écoutes quand je te parle ! Lui criez-vous en lui redonnant un coup de pied plus fort.

Le fermier se tortille une fois de plus comme un vers de terre sur une dalle au soleil. Il suffoque et fait signe qu'il va parler.

- Nan mais... C'est pas grave. Interrompt Ernest en vous regardant. C'est pas grave, moi là maintenant ! Pas la peine ... de euh...

Boosh se retourne vers son compagnon, surprit, puis hoche la tête. Vous soupirez.

- Tu as raison Ernest. Tu peux lui pardonner. C'est même une bonne chose. Tu entends Harold ? Il te pardonne ! Mais maintenant, Ernest, c'est une histoire entre lui et moi. Ce fermier c'est foutu de ma gueule. Il faut qu'il paye, qu'il me le paye. Vous n'êtes pas obligé de voir ça...

- Qu'est-ce que vous voulez ? Agonise le fermier.

- Les 150 pièces pour commencer. Tranchez-vous.

- Je... Je ne les ai plus ... Suffoque-t-il

- Je ne comprends pas pourquoi tu cherches encore à m'énerver...

- Non non non ! C'est vrai ! Je vous le jure ! J'ai presque tout donné à un précepteur pour que mon garçon étudie ! Je veux qu'il ait une bonne vie en ville...

Coincé. Vous êtes coincé. Entre Ernest qui pardonne et le fermier qui pense à la bonne éducation de son gosse, il devient impossible de récupérer les pièces sans passer une bonne fois pour toutes pour un monstre sanguinaire et sans pitié.

Vous soupirez, les mains sur les hanches. "Allez, lève-toi." Dites-vous sans intonation. Il y a un souffle de soulagement dans la ferme. Vous repartez vers la grange sans dire un mot de plus. Derrière vous, vous entendez les femmes venir en aide au fermier. "C'est vrai papa? Je vais étudier ?". Vous vous arrêtez net. Votre cervelle, le temps d'analyser cette réflexion du gamin. Tout le monde c'est tût, à moins qu'en cet instant vous n'entendiez plus rien, comme si les secondes devenaient des minutes.

Pourquoi le gamin n'est pas au courant ? Pourquoi le père n'a pas mis son enfant au courant ? Combien de temps a-t-il eu pour le mettre au courant ? Est-ce qu'un précepteur se trouve facilement ? Est-ce qu'un précepteur se paye d'avance pour l'année ? Si vous vous retournez, il se peut qu'il ne s'en relève jamais. Si vous laissez filer,... Mais

vos tempes tapent fort. Vous faites demi-tour et marchez d'un pas décidé. Cristale court quelques pas vers vous, apeurée et suppliante. "Non Messire Bouline ! S'il vous plait ! non ! Je vous demande pardon, je ferais tout ce que vous voulez mais s'il vous plait..." Vous l'écartez d'un seul geste. Tout le monde s'écarte du fermier alors que vous lui fondez dessus. Votre rage est à son paroxysme quand vous êtes sur lui. Vous lui attrapez la tête à pleines mains et lui baissez violemment sur votre genou qui remontait tout aussi brutalement. Un choc sourd. Le fermier s'écroule en arrière et ne bouge plus. Vous dégainez votre rapière et lui pointez sur la gorge. "Nooooon !" Pleure Cristale. Vous vous retournez vers la fermière qui ne sait plus quelle expression donner à son visage. "Où sont les 150 pièces ?" Lui demandez-vous clairement. "OU SONT LES 150 PIECES ?" Gueulez-vous. La fermière sursaute. "Il vous l'a dit. Il a donné la moitié à un percepteur pour le petit. C'est pour ça qu'il était pas là aujourd'hui. Ca devait être une surprise pour l'anniversaire du petit... demain..." Dit-elle froidement en baissant la tête. Julia, Clamide et le vieux Victor semblent suspendus dans l'air, comme si leur âme était submergée d'émotion. Tous boivent littéralement la scène.

- C'est pas grave maman. Y'a qu'a redonner l'argent au monsieur pour qu'il laisse papa... hein ? - Renifle-t-il en levant la tête vers sa mère - Hein maman ? Le monsieur y sera d'accord ! Et pis je vendrais mes lapins Tifounou et Chapinou, comme ça vous pourrez m'acheter un livre ! Hein maman !?

C'est le bouquet. Tout le monde renifle autour de vous. Même le vieux Victor a les larmes aux yeux. La fermière caresse doucement les cheveux de son garçon pour le rassurer. Soudain, Boosh blottit sa grosse tête sur votre épaule en pleurant à chaudes larmes. "Petit garçon pas vendre Kouinou et Chinounouuuu ! Trop triste!!! " Sanglote-t-il dans votre oreille en vous enveloppant de ses grands bras. Ce n'est plus la peine de lutter. Même si vous êtes convaincu qu'ils mentent, cela ne sert à rien. Les jeux sont fait, inutile de tenter la rébellion.

Vous rengainez votre épée sèchement et partez sans rien dire. Une minute plus tard, vous êtes derrière la grange en train de vous préparer un endroit sûr pour dormir.

En brassant de la paille pour vous faire un couchage, un rat prend la fuite, juste dans l'axe de votre pied droit. Toute la rage de cette soirée se retrouve concentrée dans votre jambe droite. Votre coup est rapide, précis et puissant. Le rat vole sur 5 mètres avant de claquer un coup sec contre les planches de la grange à 2 mètres du sol. Vous vous sentez soulagé, comme si l'ordre de l'univers venait de se remettre en place. A la dernière brassée de paille, vous découvrez un nid de bébés rats qui frétilent et couinent muettement sous le froid soudain. "Même les rats s'y mettent" pensez-vous à haute voix. Pendant une fraction de seconde vous êtes pris d'une vague de compassion face à ces petits êtres sans défenses dont vous venez de tuer un parent innocent. Puis, la fraction de seconde suivante, un rictus éclairant votre visage, vous prenez un chiffon, ramassez le tas de ratons et les jetez dehors d'un coup sec. Ce sont des rats, c'était des rats, ce n'était que des rats.

Ernest et Boosh vous rejoignent alors que vous venez d'allumer un petit feu derrière la grange. Ils s'assoient avec vous.

- Alors ? Demandez-vous pour éviter qu'un silence gênant s'installe.
- Fermier beaucoup saigner. Femmes beaucoup pleurer. Mais moi content, bien taper fermier. Réponds Boosh.
- Et puis bien manger. Ajoute Ernest en hochant la tête.
- Bien.
- Nous partirons demain à l'aube. J'ai promis à ta mère que je te ramènerais à Riok et c'est ce que nous allons faire. Ainsi, je pourrais aller lui dire qu'elle pourra te rendre visite.

Le visage d'Ernest s'éclaire puis, doucement, s'assombrit.

- Je lui dirais aussi de t'apporter des livres sur le soleil pour que tu puisses en savoir le maximum avant de partir à sa recherche. Je connais des vieux sages qui ont ce genre de livre. Ajoutez-vous en comprenant son dilemme.

Boosh dodeline de la tête, stupéfait de ce cadeau. Vous vous répétez mentalement de ne surtout pas oublier d'acheter un livre pour transformer votre mensonge en vérité. Ernest est submergé de joie. Ses yeux scintillent et miroitent le petit feu.

Difficile de s'endormir sereinement. Vous vous attendez à ce que le fermier vienne vous faire un sale coup dans la nuit. Vous tendez quelques ficelles et les reliées à des objets bruyants, assez pour vous réveiller. Malgré votre instinct de survie, vous sombrez sans demander votre reste.

Vous ouvrez les yeux à l'aube, dans une bonne odeur de paille. Boosh et Ernest sont blottis un peu plus loin. Les 4 autres ont certainement dormi dans la ferme. Peut-être sont-ils tous les quatre morts empoisonnés ou égorgés. Mais cela vous importe peu. Vous sellez votre cheval, le ciel est gris mais sec. Les deux compagnons se débarbouillent dans une bassine d'eau de pluie. Boosh mouille ses cheveux puis les aplatis comme un oeuf dégoulinerait doucement sur son crâne. Vous faites le tour de la grange, trouvez une besace et la remplissez de quelques fruits et légumes. Vous repérez aussi les clapiers. Vous jetez un oeil pour vous assurer que ni Boosh ni Ernest ne vous regardent. Vous attrapez une bûche et regardez les clapiers avec perplexité. Avec un peu de

chance, les deux lapins du gamin survivront. Vous ouvrez une cage en hauteur, partant du principe que le gamin doit avoir ses lapins à portée de bras. La boule de poils fuit vers le fond de sa boîte. Vous l'empoignez sans hésitation. Il gigote frénétiquement. Vous armez votre bras et visez la nuque. "Nooooooooonnn" Hurle le gamin à vingt mètres derrière vous. Vous sursautez au point de lâchez le lapin qui dévale. Vos épaules s'affaissent de lassitude. Il faut partir d'ici, cela devient urgent. Le gamin est reparti à l'intérieur en appelant "Tante Cristale !". Boosh et Ernest accourent. "Allez, en route" dites-vous en enfourchant votre cheval. Ernest regarde le lapin qui se cache derrière un billot.

Vous passez devant la ferme au pas. Boosh et Ernest sont à pied. Ils sont tous dehors à vous regarder passer, silencieux. Ce sont de longues minutes. Le fermier, le visage tuméfié, crache au sol à votre passage. Vous faites pivoter votre cheval pour vous approcher de lui en deux mètres. Vous le regardez de haut, impassible. Il vous toise. Vous lui décochez un coup de botte dans le menton en un éclair. L'éperon lui entaille la bouche. Il s'écroule dans l'effarement le plus total. Vous redonnez un petit coup de rennes pour remettre votre cheval en route et partez sans vous retourner.

La ferme n'est déjà presque plus visible quand un cheval au galop vous rattrape. Vous dégainez votre rapière en essayant de distinguer le cavalier. Ernest et Boosh sont aussi sur leur garde. C'est Julia, seule.

- Je préfère survivre...Dit-elle en vous rejoignant.

Vous ne répondez pas et repartez au pas. Elle donne un coup de rein pour mener sa monture à votre niveau. Les deux compagnons ouvrent la marche 10 mètres devant vous. Ils discutent, parfois se font des messes basses comme si une foule les écoutait, puis rient aux éclats.

- Je... euh ... Commence Julia après 5 minutes de silence.
- Vous n'êtes pas obligée de parler. Le silence ne me gêne pas.
- Ah...

Cinq bonnes minutes passent encore, simplement rythmées par le bruit gluant des sabots qui s'enfoncent dans la boue.

- Je crois que vous aviez raison, Messire Arthur...

- ...
- Oui... Je... J'ai discuté avec Tom, le petit garçon, pour le consoler après que vous ayez ... euh... Enfin, je l'ai éloigné pour qu'il se calme ... euh... Enfin bref! J'ai parlé avec lui.

- ...
- Et puis, au bout d'une bonne heure il s'était calmé et... enfin bref, nous avons sympathisé et je le rassurai sur ces lapins en lui expliquant que jamais vous ne leur feriez de mal... euh... bref, et de fils en aiguille il m'a parlé de ses lapins et il m'a expliqué que ces parents lui avaient offert le premier à Noël dernier...

- ...
- Et le deuxième, Chapinou..., enfin bref, le deuxième, ils le lui avait offert pour son anniversaire...

- ...
- Et donc, j'ai compris que son anniversaire ne pouvait pas être demain...

- ...
- Et donc, qu'ils mentaient tous, que vous aviez raison et que ma sœur est la pire des idiotes...

- ...
- Alors, euh... quand j'en ai eu l'occasion, j'ai fait parler le gamin ... Sur la cachette des 150 pièces... Enfin bref...

Vous tournez la tête doucement vers elle en arborant un rictus un peu sec.

- Continuez.

- Ah ? euh... Ben, donc, il m'a parlé et tout et tout... et, me voilà.

- Il manque un petit morceau à votre histoire... Vous avez volé les pièces et m'avez rejoint avant que les fermiers ne le découvrent, n'est-ce pas ?

- Je ... euh... Je me suis dit que vous n'accepteriez de m'emmener que si j'avais de quoi payer, alors...

- Alors vous êtes là avec de quoi payer.

- Oui.

- Et votre sœur ?

- Elle est trop stupide. Elle l'a toujours été. Elle n'aura que ce qu'elle mérite.

- Au point de la condamner à mort ?

- Je ... ?!

- Vous ne pensez tout de même pas que le fermier va être heureux de s'être fait détrousser de la sorte ?

- Mais... ils n'oseront pas! Non, je ...

- Mais non, je plaisante ! Ils ne lui feront rien de mal. C'est vous qu'ils cherchent à présent.

De toute évidence, elle vient de condamner sa sœur et les 2 autres. Mais en lui faisant prendre conscience de son erreur, les remords vont certainement l'amener à vous supplier de l'aider à secourir sa sœur et à réparer sa

monumentale erreur. Au fond, vous admirez cette jeune femme. Il lui manque juste la capacité d'abandonner sa famille. Mais, la situation est une fois de plus tendue entre le catastrophique et le dramatique. Si elle retourne toute seule à la ferme, elle finira avec les autres, certainement de nouveau entre les mains de la guilde des esclavagistes. Si vous retournez avec elle pour l'aider, cette fois, il vous faudra certainement tuer le fermier, peut-être même sa femme, puis tous les convaincre que c'est pour sauver leur vie. Impossible. La situation présente est donc qu'elle va mettre quelques jours à se rendre compte de ce qu'elle a fait, peut-être des années. En toute logique, elle va perdre la trace de sa soeur, et, bien vite, viendra le remord de l'avoir abandonné et l'impossibilité de la retrouver. Par sécurité, vous essayez de faire en sorte que ce remord ne vienne pas en votre présence.

- Je vous admire très chère Julia.

- Ah oui ?

- Oui, vous faite preuve d'une lucidité et d'une présence d'esprit que peu de personnes ont .

- Arrêtez, vous me flattez ! Rougit-elle.

- Non, je dis ce que je pense. Vous avez fait des choix que vous assumez parfaitement, avec honneur et courage. Bravo. Vous avez gagné votre place avec nous jusqu'à Riok.

- Vraiment ?!

- Vraiment.

- Et l'argent ? Je croyais que...

- N'en doutez pas. Je vous aurais fait payer si vous n'aviez pas fait montre d'une telle agilité d'esprit.

- Je n'en doutais pas. J'aurai payé de toute façon...

- Le voyage ne va pas être très long mais avez-vous pris des affaires ?

- Comme ?

- Comme une couverture par exemple.

- Euh non, je suis partie précipitamment...

- Une gourde peut-être ?

- ...

- Je vois.

- Je suis désolé...

Le sol est de plus en plus boueux. Le ciel passe doucement d'un gris clair et limpide à un gris aux volutes sombres et torturées.

- Que croyez-vous qu'il va arriver à ma sœur, Clamide et Victor ? Vous demande-t-elle.

- Hmm... Rien. Le fermier n'est pas en état d'aller regrouper du monde pour partir à notre recherche. D'autant plus que cela l'obligerait à dire à ces éventuels amis combien vous lui avez volé et donc combien il avait amassé. Je pense qu'il ne le fera pas. Je pense plutôt qu'il préférera oublier tout ça. hmmm... Il est aussi possible qu'étant donné son état, il ne puisse travailler aux champs correctement et qu'il ait besoin d'aide.

- Aide que ma sœur et les autres s'empresseront de fournir...

- Probablement oui. Ils se sentent responsables de mon comportement et donc redevables. Tant pis pour eux. C'est assez amusant au fond... Je les sauve de l'esclavage et voilà qu'ils y retournent d'eux-mêmes !

- J'ai bien fait de partir. Dit-elle amèrement.

- Oui. Et combien avait-il dans sa cachette ?

- Je ...

- Avez-vous peur que je vous détousse d'un argent qu'il me suffisait d'accepter il y a 5 minutes ?

- ... Vous avez raison. 600 pièces je crois...

- 600 !!!

- euh... oui...

- Vous avez tout pris ?!

- Oui.

- Vous avez conscience que c'était certainement les économies d'une vie ?

- Euh...

En une soirée, les fermiers viennent de perdre les efforts de leur labeur et les privations qu'ils se sont imposées. Volés par une jeune écervelée, trahis par la naïveté d'un enfant, leur fils. Vous vous seriez contenté de prendre les 150 pièces. Le fermier va certainement sombrer dans une grande lassitude. D'une façon ou d'une autre, ils vont certainement essayer de revendre les trois à la guilde des esclavagistes pour refaire leur pécule. En toute logique, s'ils rencontrent effectivement des représentants de la guilde, ils monnayeront aussi des renseignements sur vous.

Vous voyagez toute la journée, doucement. A ce rythme, il vous faudra encore un peu plus d'une journée pour rejoindre Riok. Vous êtes las. Pourtant, quelque chose commence à bouillonner tout au fond de vous. Un faible écho. Julia est assez fine et belle. Les vêtements mal ajustés que la fermière lui a prêtés, ou qu'elle a volés en partant, contrastes avec ses courbes douces et fermes. Elle sait parfaitement monter un cheval. Chaque pas la fait se cambrer en cadence. L'écho se fait plus fort maintenant que vous l'avez identifié.

La nuit tombe rapidement avec ce ciel trop chargé. Vous repérez un amas de gros rochers sous lesquels il vous sera possible de vous abriter un peu, ou, tout du moins, de préserver un feu. Vous établissez un petit camp. Les

deux compères n'arrêtent pas de parler. Ils ne font pas attention à vous. Julia se blottit contre vous, sous votre couverture, pour la nuit. L'écho est encore trop lointain pour qu'il se passe quoi que ce soit; il fait trop froid, vous êtes trop las. Ernest et Boosh gloussent en vous voyant ainsi imbriqués.

L'aube est grise et menaçante. Vous préparez les chevaux. Boosh vous fait un signe discret et interrogateur dès qu'il croise votre regard. Vous ne comprenez pas tout de suite ce qu'il veut. Il recommence, fait un hochement de tête vers vous, puis un vers Julia, puis un nouveau vers vous et sourit à pleines dents. Vous lui répondez par un signe négatif et blasé, blasé de cette curiosité impromptue mais finalement toute naturelle. Vous êtes en train de seller le cheval de Julia quand Ernest apparaît de l'autre côté de la selle pour vous aider. Il vous sourit, puis il vous jette un signe interrogateur de la tête, avec la même curiosité gamine que Boosh. Vous soupirez, amusé, et faites non de la tête. Boosh brasse le feu en essayant de siffloter.

- Nous arriverons à Riok tard ce soir si nous avançons bien. Sinon, ce sera demain matin. Dites-vous autour du feu avant le départ.
- Nous pas fatigué. Réponds Boosh.
- Ca va aussi. Ajoute Julia.
- Toi pas rester avec ta sœur ? Lui demande Ernest.
- Euh ... non.
- Toi fâchée ?
- Non non.
- ??!
- Disons qu'il y a un moment où il faut vivre sa vie.

Ernest et Boosh font une moue dubitative. Vous vous remettez en route, dans la boue. Les 2 géants marchent à vos côtés. Une heure se passe avant qu'Ernest ne reprenne :

- Mais toi vivre la vie de quelqu'un d'autre avant ? Demande-t-il en grattant sa tête blonde.
- Euh... Non, je vivais ma vie mais, comment dire, pas complètement. Tu comprends ?
- Mais toi, toi ou pas toi ?
- Oui, je suis bien moi !
- Mais avant, toi, pas vraiment toi ?
- Si ! mais euh...
- Elle voulait juste dire que quand elle était avec sa sœur, elle ne faisait pas ce qu'elle avait envie. Elle obéissait tout le temps à sa sœur. Et maintenant, elle peut faire ce qu'elle veut. Reprenez-vous.
- Ahhh !
- Merci Arthur. Dit Julia.
- Mais nous, à Riok, pas nous alors ? Relance Boosh.
- Si.
- Non non non. Si nous pas pouvoir faire ce que nous envie, alors nous pas nous.
- Non. Julia n'avait pas le choix. Il lui a fallu beaucoup de courage pour prendre la décision de tout abandonner pour venir avec nous. Mais vous deux, vous avez le choix. Tu as voulu venir avec moi, et tu es venu. Personne ne t'en a empêché. Et là, nous retournons à Riok, parce que vous en avez envie, parce que c'est mieux pour vous, parce que tout vos amis sont là-bas, que vous serez heureux de les revoir et ils seront heureux de vous retrouver. Parce que la maman de Ernest viendra bientôt le voir, parce que vous devez étudier le soleil avant de partir à sa recherche. Bref, à Riok vous êtes heureux. Julia n'était pas heureuse.

Ils acquiescent tous les deux de la tête. Julia vous sourit, elle a de jolies fossettes au creux des joues, l'écho se fait plus fort.

Le paysage devient plus vallonné. Vous aimeriez arriver à Riok avant la nuit mais cela sera difficile, il vous faudrait encore 6 bonnes heures de marche avant d'être en vue de la ville. Vous regardez régulièrement le ciel toujours aussi noir et chargé. Le vent se lève, un vent glacial.

L'après-midi se passe dans le silence. Le groupe progresse doucement. Le temps ne fait qu'empirer. La légère brise du matin s'est transformée en rafales cinglantes. Au loin, le ciel est devenu noir, une tempête arrive. Vous n'avez absolument pas envie de passer une nuit à la belle étoile sans étoiles. Vous expliquez brièvement la situation à vos compagnons et passez tous en marche forcée.

3 heures de marche sous les rafales de plus en plus fortes. Le vent siffle, les grands arbres craquent et grincent. Vous êtes enfin en vue de Riok. Il fait déjà sombre, comme en hivers avant que la nuit tombe. "ALLER ! Un dernier effort !" Gueulez-vous à travers les bourrasques. Vous traversez péniblement les derniers champs qui vous séparent de la ville. Riok est vide. Riok est comme une ville fantôme. Tous les volets sont fermés. Il y a des tourbillons de crachins, de feuilles et de brindilles. Le vent semble surgir à chaque angle de maison. Un craquement sourd se fait entendre à 10 mètres. Vous vous retournez tous assez rapidement pour voir un grand sapin se déraciner et s'aplatir en puissance sur l'angle d'une bâtisse. La tempête semble encore prendre en force. Vous courez vers l'asile sans tarder.

Le portail est ouvert et la petite cabane supposée abriter les gardes est éventrée par une grosse branche morte. Personne. Il se met à pleuvoir violemment, des gouttes épaisses et denses, glacées. Vous traversez rapidement l'allée pour arriver contre la porte.

- OUVREZ ! Gueulez-vous en tambourinant contre le battant. OUVREZ !!!

Personne ne répond. Vous entendez un brouhaha de cris et de hurlement à l'intérieur. Personne ne vient ouvrir malgré vos coups répétés. Vous faites signe à vos compagnons de vous suivre. Vous faites le tour pour mener vos chevaux à l'écurie, mais celle-ci est barricadée de l'intérieure.

- Y'A-T-IL UNE AUTRE ENTREE ? Demandez-vous à Ernest.

- QUOIII ?

- JE DIS: " Y'A-T-IL UNE AUTRE ENTREE ?" Hurlez-vous.

- QU'EST-CE QU'IL DIT ? En s'adressant à Boosh qui répond par un haussement d'épaule.

Vous abandonnez et donnez des grands coups dans la porte de l'écurie.

- QUI VA LA ? Gueule quelqu'un derrière la porte.

- ARTHUR BOULINE AVEC ERNEST ET BOOSH ! OUVREZ ! VITE !

La porte finit par s'ouvrir après maints mouvements. Le froid s'engouffre avec vous et tous les chevaux s'affolent. Les deux gardes referment aussi sec. Vous êtes trempé et dégoulinant. Ernest et Boosh sourient, comme s'il rentraient d'une balade, insensibles à la fatigue ou à la tempête. Julia est pâle, presque jaune, et tremble. Un des gardes s'occupe de vos chevaux.

- Eh beh ! On peut dire que vous avez de la chance ! Lance l'autre garde.

- De quelle genre de chance parlez vous ? Répondez-vous amère.

- Beh, que je vous ai entendu !

- Ah, oui, effectivement.

- Ohla ! Elle est pas bien votre amie là ! Dit-il en penchant un petit peu la tête pour regarder Julia.

A peine avez-vous tourné la tête que Julia s'effondre mollement sur elle-même. Ernest a tout juste le temps de la rattraper, elle lui glisse dans les bras comme un sac sans prise pour le tenir. Il ouvre de grands yeux confus. "Vite! Un docteur!" Dites-vous à un garde qui s'empresse de quitter l'écurie par la porte intérieure.

Maître Rudolphe arrive rapidement. Les visages des deux compères s'éclairent en le voyant. Il s'agenouille immédiatement sur Julia et l'ausculte.

- Que c'est-il passé ? Vous demande-t-il.

- Elle s'est évanouie. Nous avons voyagé de force pendant deux jours et elle a peu mangé.

- Je vois... Dit-il en lui prenant le pouls. Portez-la dans mes appartements au calme et demandez à Violette de s'en occuper. Elle est simplement exténuée.

Les deux gardes s'exécutent. La porte de l'écurie vibre sous les tourbillons de vent. Le couloir est sombre. Vous sentez les courants d'air glacial passer au raz du sol. Les cris résonnent ici et là. Des pleures, des plaintes, des rires. Ernest et Boosh sont rejoints par un petit groupe de patients et partent discuter dans une autre pièce. Vous suivez Maître Rudolphe jusqu'à son bureau.

- Installez-vous. Je vais demander à ce que l'on nous apporte quelque chose de chaud.

Il s'absente quelques minutes alors que vous vous enfoncez dans un confortable fauteuil. Vous fermeriez presque les yeux et sursautez quand il revient.

- Vous l'avez trouvé facilement ?

- A 3 jours d'ici. Il a été capturé par la guilde des esclavagistes, lui et la jeune fille que j'ai ramené, entre autre.

- Hmm... Comment avez-vous négocié sa libération ?! Les esclavagistes ne sont pas prompts à rendre leur marchandise de ce que j'en sais...

- Je n'ai pas eu à négocier... Boosh a...

- Boosh... oui... des blessés ?

- Des morts.

- Ah...

- 5

- Et les autres esclaves ?

- Julia, la jeune femme, et 3 autres personnes qui ont décidées de suivre leur destin.

- Bien... En tout cas, merci d'avoir ramené Ernest et Boosh saints et saufs. Je vais demander à ce que l'on vous

prépare une chambre. Allez en cuisine vous servir. Nous nous verrons plus tard, pour l'instant je dois faire le tour des chambres, la tempête les a tous surexcités.

- Je vous en prie. Faites.

Vous sortez avec lui. Il vous fait un signe de tête et s'éloigne rapidement. Il touche un mot à Violette qui vous regarde et vient vers vous. Son chignon est toujours aussi parfaitement ajusté.

- Heureuse de vous revoir Messire Bouline.

- Tout le plaisir est pour moi.

- Suivez-moi je vais vous accompagner jusqu'aux cuisines. Vous avez eu de la chance de ne pas avoir à passer la nuit dehors, votre amie était à bout de forces.

- Elle va mieux ?

- Oui oui. Une bonne nuit de sommeil y suffira. Elle est jeune.

- Oui, l'âge importe peu les esclavagistes.

- Je vous demande pardon ?!

- Oui, elle faisait partie des esclaves qui accompagnaient Ernest et que Boosh et moi-même avons libéré.

- Oh mon Dieu ! C'est atroce ! Je croyais que c'était une de vos ... enfin, je veux dire votre ...

- Compagne ? Non, elle est gracieuse, certes, mais trop jeune pour moi. Vous vous méprenez. Je ne suis sensible qu'aux femmes, telles que vous, pas aux jeunes filles...

- Oui, pardonnez-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire je... les cuisines sont ici ! Je vous laisse j'ai encore beaucoup de travail.

Elle s'éclipse rapidement en baissant légèrement la tête, certainement en train de s'insulter mentalement d'avoir tenu ce discours. Vous la regardez s'éloigner. L'écho qui vous tourmentait la veille n'est plus là, c'est à présent un bruit sourd et franc, la rage, l'envie, la soif.

Les cuisines sont gigantesques. Tout y est parfaitement rangé, probablement ordonné de la façon la plus efficace pour servir tous les pensionnaires. Les fourneaux crépitent. La tempête décuple le tirage des cheminées. Vous vous attendez à voir une bûche aspirée et propulsée dans le conduit. Tous vos muscles se détendent après la première gorgée de bouillon. Vous sentez le chaleureux breuvage descendre le long de votre œsophage et se diffuser. Votre ventre gargouille, bouge, un ballonnement douloureux suit d'un simple gaz. Vous souriez. L'univers vient de retrouver son ordre limpide, serein et enthousiaste.

A suivre : DAREM T1 (Hivers 2005 si tout va bien. Il faudra avoir lu Franchepluy pour comprendre)

Retrouvez toutes les aventures d'Arthur bouline sur <http://www.arthur-bouline.com>

"Arthur Bouline, A chaque fois c'est mieux !"

Cet ebook de Erotisme Adulte est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)